

GENERIQUE

Vue panoramique au dessus des arbres sous le ciel bleu et le soleil brulant de l'été. Au loin, on aperçoit les immeubles encerclant le bois côtés Boulogne, Suresnes, Neuilly et Paris. On reconnait quelques monuments caractéristiques de la ville. On entend la rumeur persistante des voitures.

On s'abaisse au travers du feuillage des arbres les plus proches. Le bruit citadin s'estompe. Des oiseaux dérangés s'envolent à tire-d'aile en piaillant.

On descend sous les branches: dans une allée piétonne proche du Jardin d'acclimatation et sur les pelouses alentours, des promeneurs déambulent lentement, certains bronzent écrasés de chaleur, des joggeurs passent sans faire beaucoup de bruit. Un grand-père tenant sa petite fille par la main se dirige vers le jardin d'où s'échappent des échos de rires, de cris et de musique foraine.

On continue à descendre jusqu'au sol puis on avance d'abord lentement à raz-de-terre en suivant le grand-père et la fillette.

On commence à louvoyer de gauche à droite et de droite à gauche en se rapprochant de l'enfant.

De plus en plus vite, zigzagant de plus en plus, contre le sol, on rattrape l'enfant, on se jette sur son pied nu, elle hurle, on s'échappe en ondulant frénétiquement et on se précipite dans une bouche d'égoût. Noir.

TITRE: LE RODEUR

Paris - Périphérique

Ext-nuit

Le fleuve sinueux et lumineux du périphérique (blanc pour les phares et rouge pour les feux-arrières des voitures) serpente dans l'obscurité.

Panneau de signalisation: PARIS CENTRE (avec une flèche)

Panneau de signalisation: DIRECTION BOIS DE BOULOGNE

Un taxi parisien sort du périphérique direction Bois de Boulogne et stoppe brutalement au premier feu rouge. Le conducteur sort du taxi.

Le conducteur
(gueulant)

Faut être con pour prendre un taxi sans avoir d'argent!
Allez, sors de là!

Le passager s'extirpe difficilement du siège arrière. C'est un homme de 50-60 ans, le visage buriné par le soleil et l'alcool, une barbe blanche tachée de tabac, une chemise sale, une vieille casquette de marin sur la tête, un sac en bandoulière et une grossière caisse en bois sous le bras.

LE MARIN
(maugréant à voix basse)
Oh, oh, oh, oh. Ta gueule.

Le taxi
(criant)
C'est ça. Et toi tu te casses.

Le taxi redémarre sur les chapeaux de roues.
Le marin fait un bras d'honneur maladroit.

LE MARIN
Tiens pour ton pourboire.

Il regarde autour de lui. En titubant, il avance dans le Bois en empruntant une allée sombre et déserte le long du périphérique. Il fouille dans son sac et en extirpe une bouteille de vin. Il boit au goulot, renverse du vin sur sa chemise et fait entendre un fou rire d'ivrogne.
On entend un bruit de frottement provenant de la boîte en bois, longue de 60 cm et large de 30.

LE MARIN
Chhhhhhh. Tout doux, mon minou.

Un peu plus loin, il s'assied lourdement sur un banc sans cesser de boire à la bouteille. Une silhouette féminine, mince, cheveux longs, jupe courte et sac à main autour de l'épaule, s'approche de lui.

LA PROSTITUEE
(voix masculine grave avec un accent sud-américain)
Bonsoir...

Le marin, gêné par l'obscurité et l'alcool, essaye de voir son visage.

LE MARIN
(en portugais)
Salut, ma belle. Je débarque de ton putain de pays, moi aussi... Là-bas aussi, il faisait chaud.

La prostituée à un mouvement de recul et un geste d'énervement.

LA PROSTITUEE
Tu peux pas rester ici. C'est mon coin sauf si tu veux aller avec moi.

LE MARIN

Ma belle, ça va être mon coin aussi pour la nuit. J'suis malade et j'ai oublié l'adresse où j'dois aller. (en portugais) J'ai trois cents putains de *reais*. Tu sais combien ça vau*x* ici trois cents putains de *reais*?

Le marin embouche la bouteille en ricanant et la vide d'un seul coup.

Une voiture s'engage dans l'allée. La prostituée prend une pose avantageuse dans la lueur des phares. La voiture ralentit puis ré accélère.

La prostituée en colère se retourne vers le marin, prête à l'engueuler.

Mais l'attitude de l'homme est bizarre: il ne bouge plus, courbé en deux puis il s'effondre lentement, face contre terre. La caisse en bois tombe du banc à côté de lui et s'entrouvre.

La prostituée hésite. Elle regarde autour d'elle puis s'avance prudemment. Elle s'accroupit avec précaution près du marin, le retourne. Il gît sur le dos, sans réaction, les yeux grands ouverts. Après avoir encore regardé autour d'elle, elle fouille rapidement les poches du marin, prend son portefeuille, récupère les quelques francs et crache sur la liasse de *reais*, arrache le collier doré autour de son cou, sa bague et saisit le sac d'affaire. Elle hésite encore en regardant la boîte brisée. Elle soulève le couvercle. Un choc. Un sifflement fort. Une ombre noire surgit de la boîte, s'accroche à son bras une seconde et disparaît.

La prostituée hurle en se jetant en arrière. Elle s'enfuit affolée.

LA PROSTITUEE

(gémissant des jurons et des incantations religieuses mélangés en portugais)

Quelques pas plus tard, elle titube, manque de trébucher et lâche toutes les affaires prises au marin. Elle se remet à courir de plus en plus affolée et chancelant vers le carrefour au bout de l'allée où de nombreuses voitures passent rapidement.

Elle surgit au carrefour, dans les lumières croisées des phares des voitures et s'effondre lourdement en plein milieu de la chaussée.

3 Hopital- services des urgences

Int-nuit

La prostituée est allongée sur un chariot roulant poussé à toute allure par deux infirmiers. Des flics en uniformes suivent tranquillement.

Une infirmière, 50 ans environ, solide, sévère et revêche se penche sur la victime.

L'Infirmière

Salle 3. Appelez le docteur Ranhdij.

Une jeune infirmière.

Il est à côté. Une appendicite.

L'Infirmière (en grimaçant)

Alors réveillez le bizuth.

Elle enlève la perruque et les boucles d'oreilles de la prostituée: celle-ci à la peau mat (type sud-américain), la crane rasé et un pomme d'Adam apparente qui s'agite rapidement sous une barbe naissante.

Le docteur LEFEVRE entre: il est jeune, les cheveux ébouriffés, ses lunettes cerclées de fer de travers, sa blouse mal boutonnée et il baille à s'en décrocher la mâchoire.

LEFEVRE

Qu'est ce que c'est?

L'INFIRMIERE

Vous devriez apprendre à vous réveiller rapidement.

Pour travailler aux urgences....

LEFEVRE

(l'interrompant sèchement)

C'était pas ma question.

L'INFIRMIERE

Etat semi-comateux. Cyanose. Hypoventilation avancée.

LEFEVRE

Prenez lui sa tension. Vous connaissez l'histoire du toubib qui a pris une barbe d'un jour, noire bleutée, pour une cyanose?

L'infirmière se renfrogne. Lefèvre examine les ongles, les lèvres et la langue de la prostituée. Sa bouche est envahit d'un mucus blanc et gluant.

LEFEVRE

Il faut s'occuper de sa difficulté respiratoire. Intubez le et faites attention à ce que le tube ne se bouche pas avec ce truc.

L'INFIRMIERE

Dix-quatre pour la tension.

LEFEVRE
Pas mal. Ecoutons ça.

Il écoute le cœur au stéthoscope et compte les pulsations avec sa montre.

LEFEVRE
Cent. C'est pas mal, non plus. Pas de crise cardiaque.
Empoisonnement... La chaleur?

Il hésite, ne sachant visiblement pas quoi faire ensuite.

L'INFIRMIERE
Il n'arrive pas mieux à respirer.

LEFEVRE
Non. Vérifiez le tube.

L'INFIRMIERE
Une sonde trachéale pour aspirer le mucus?

LEFEVRE
Oui.

L'INFIRMIERE
Examen neurologique.

LEFEVRE
Ah oui. (il se mord la lèvre) Réactions normales.

L'INFIRMIERE
Faut il...?

LEFEVRE
(glacial)
Vous n'êtes pas là pour me surveiller, Simoni,
seulement exécuter mes ordres.

L'infirmière se redresse et croise ses mains sur sa poitrine.

L'INFIRMIERE
J'attends.

LEFEVRE

Heu, changez le tube. Faites lui du Narcan et une perfusion 5% de Dextrose.
(à lui même) Il ne lutte pas pour respirer. (haute voix)
Qui l'a amené?

L'INFIRMIERE
(s'affairant)
La police.

LEFEVRE
J'irai leur parler s'ils sont encore là.

L'INFIRMIERE
Docteur. Ca va plus mal.

LEFEVRE
Je vois.

L'INFIRMIERE
Nous devrions le mettre sous respirateur mécanique
avec de l'oxygène...

LEFEVRE
J'aurai du y penser.

L'INFIRMIERE
... et appeler l'urgence de réanimation.

LEFEVRE
Faites le.

L'INFIRMIERE
(se relevant lentement)
Il est passé.

LEFEVRE
(après un long silence)
Annulez le code d'urgence.

L'infirmière hausse les épaules et sort. Lefèvre sort lui aussi.
Dans la salle de réception, les deux flics fument contre une machine à café.
Lefèvre s'approche d'eux.

LEFEVRE
Vous avez une cigarette?

Un flics lui tend son paquet et son briquet allumé.

LEFEVRE
Merci.

UN FLIC
C'est une overdose. J'en ai vu des dizaines.

LEFEVRE
(à voix basse)
Merde.

Il jette sa cigarette et retourne dans la salle d'urgence.
Le nez contre la peau de la prostituée, il examine ses bras. Sous le biceps du bras gauche, il découvre la trace des deux piqûres très nettes écartées de cinq centimètres. Il regarde longuement les piqûres et réfléchit en plissant le front de plus en plus intrigué. Il baille et secoue la tête de dépit.

4 Bois de Boulogne **Ext-nuit**

Une 309 pourrie se gare dans l'allée, à côté du banc, dans les lumières clignotantes d'une unité mobile du SAMU.

L'inspecteur Placide MARCHANDO en descend. La cinquantaine fatiguée, Noir, gros, un pantalon et une veste dépareillée sur une chemise prête à craquer. Il allume une cigarette et tousse. Il grimace, se gratte à l'endroit où son revolver accroché à sa ceinture est pressé contre son gros ventre. Il s'approche des ambulanciers agenouillés autour du marin qui porte un masque respiratoire sur le visage.

MARCHANDO
(hochement de tête)
Salut! (à l'autre ambulancier) Salut.
Marchandoplice. Alors?

PREMIER AMBULANCIER
Coma éthylique. Moi, je dis 3 ou 4 grammes. Lui, il dit 4 à 6.

MARCHANDO
Vous me direz qui a gagné. Z'avez trouvé ses papiers?

SECOND AMBULANCIER
Non.

Marchando s'agenouille difficilement près du marin et retourne ses poches.

MARCHANDO
Qui a prévenu?

PREMIER AMBULANCIER
Appel anonyme.

MARCHANDO
Dommage. J'aurai pu attribuer ma médaille de citoyen méritant. Depuis combien de temps il est là?

LES DEUX AMBULANCIERS
(ensemble)
Quatre à six heures. Il faut qu'on l'emmène.

MARCHANDO
Je reprend ma médaille. Pas de papier. Les ennuis commencent. J'avais pas besoin de ça. Est ce que vous avez un truc pour me remonter dans votre véhicule?

Les ambulanciers échangent un regard ironique.

MARCHANDO
(se grattant le ventre)
... un café? Et un truc contre les irritations?

PREMIER AMBULANCIER
Non, désolé.

SECOND AMBULANCIER
Comment fait on pour l'identification?

MARCHANDO
(soupirant)
J'en sais rien du tout. Ca va être une sacrée paperasserie pour retrouver le nom de ce zigue. Fini d'être peinard.

Le premier ambulancier hoche la tête significativement vers son collègue. Ils chargent le marin sur une civière et la civière dans l'ambulance.

SECOND AMBULANCIER
(à voix basse)
Ben dis donc! Tu parles d'un aigle.

PREMIER AMBULANCIER
(voix basse, ricanant)
On devrait peut être attendre avant de partir, le temps qu'il retrouve sa voiture.

MARCHANDO
(les interpellant)
Prévenez moi si il prononce un mot et tachez de savoir dans quelle langue il l'a décoincé. Ce type portait un collier et une bague. Je vais essayer de les retrouver. Il était plus bronzé que la normal. Il doit venir du soleil. Ces vêtements viennent de Hong-Kong alors faites une prise de sang et faxez moi le résultat de l'analyse, ça me dira peut être où il a trainé sa carcasse ces derniers jours.

Les ambulanciers le regardent, impressionnés.

PREMIER AMBULANCIER
(acquiesçant)
D'accord, inspecteur. Au revoir.

L'ambulance démarre. Au bout de l'allée, ses roues éparpillent quelques billets *reais*. Marchando reste seul. Il tourne autour du banc, pousse du pied les débris de la bouteille cassée et repère la boîte entrouverte. Il approche lentement la main de la boîte, déplace le couvercle, glisse sa main à l'intérieur, la fouille. Vide.
Il se redresse, gratte son ventre sous la crosse du revolver et remonte en voiture. Mais il ne démarre pas. Il coupe le son de la radio de police, incline le siège et s'installe pour dormir.

5 Hôpital - Salle de garde déserte

Int-jour

Le docteur Lefèvre consulte un livre en sirotant un café. La lumière matinale entre par une fenêtre.

LEFEVRE
(lisant à haute voix)
"La quasi-totalité des serpents venimeux des régions tempérés sécrètent un poison hémotoxique qui détruit

les globules rouges et provoque une décoloration et une enflure de la zone affectée par l'hémorragie locale."

Il secoue la tête de dépit et se frotte les yeux. Il cherche sur la page de garde du livre le nom de l'auteur et un numéro de téléphone ajouté au stylo-bille.
Il rapproche le téléphone et compose le numéro.
Le docteur RANHDIJ, 40 ans environ, de race indienne, cheveux et barbe noire bien taillés, tiré à quatre épingles, entre dans la pièce.

RANHDIJ
(affable, léger accent indou)
Bonjour, Patrick.

LEFEVRE
Bonjour, docteur Ranhdij.

RANHDIJ
Vous avez fini votre tour de garde, hein. (silence) Votre diagnostic?

LEFEVRE
(baissant les yeux)
Mort par défaillance cardio-respiratoire due à des causes inconnues.

RANHDIJ
Ce n'est jamais bon de rester dans l'ignorance. Felix qui potuit rerum cognoscere causas.

Lefèvre grimace un sourire et manipule nerveusement le combiné téléphonique.

LEFEVRE
J'aurai dû penser plus tôt à l'assistance respiratoire. Je suis désolé.

RANHDIJ
Vous y penserez la prochaine fois. N'oubliez pas que le médecin légiste demandera un double de votre rapport. Je sais que vous n'avez rien pu faire. Si vous préférez mettre "Mort à l'arrivé", je suis d'accord.

LEFEVRE
Merci. Docteur Ranhdij, voudriez vous examiner le cadavre avec moi?

RANHDIJ
Mais certainement. Amenez de quoi prendre des notes, nous verrons ça demain soir. Bonne nuit. Je vous laisse téléphoner tranquillement.

Ranhdij sort. Lefèvre raccroche le téléphone d'un geste fatigué et referme le livre.

LEFEVRE
(pour lui même)
Je mettrais ça sur mon diplôme: docteur fatigué, déprimé et humilié.

Il renverse la tête en arrière pour soupirer longuement.

6 Appartement de Marc Converse - Chambre Int-jour

La sonnerie de téléphone s'interrompt.
Un jeune homme, MARC CONVERSE, et une jeune femme, DELPHINE, sont endormis dans le lit. Elle bouge paresseusement, tourne son joli visage vers le téléphone puis repose lourdement la tête sur l'oreiller.

DELPHINE
(voix ensommeillée)
Mmmmmmmmm. Tu dors?

CONVERSE
(idem)
Ouais.

DELPHINE
Chouette. Je vais pouvoir abuser de toi pendant ton sommeil.

Elle glisse sa main sous le drap.

CONVERSE
Delphine, s'il te plaît... Non... Nooooooon...

DELPHINE
(murmurant)
Après, il fait trop chaud pour recommencer.

Il bouge pour essayer de se dégager.

La forme de la main de Delphine descend sur la poitrine de Converse, puis vers son ventre, puis vers son bas ventre. Sa main se referme sur quelque chose.

DELPHINE
(levant un sourcil approbateur)
Oh, déjà prêt!

CONVERSE
(dans un souffle)
Arrête.

La main de Delphine remonte, poing serré, et remonte, et remonte encore. Elle se redresse, une expression de stupeur horrifiée sur le visage. Sa main ressort de sous le drap à hauteur du visage de Converse: elle tient la queue d'un serpent. Delphine hurle d'épouvante en se jetant hors du lit. Converse se retourne tranquillement pour se rendormir.
Delphine se précipite dans la salle de bain en hurlant où elle se barricade.

DELPHINE
(off, criant de colère)
Bordel de merde, Converse! Comment peux-tu laisser cette bête grimper dans le lit?

Converse soupire en se bouchant les oreilles. Il se lève, retire le drap, récupère un python de 1 mètre et le place dans un vivarium dans la cuisine.

CONVERSE
Comment t'as fait pour sortir de là, toi? Tu as faim? J'espère que tu as profité du spectacle.

Au dessus d'un placard, il prend une boîte de conserve percée de trous, la secoue à son oreille (quelque chose bouge à l'intérieur) et la renverse au dessus du vivarium. Une souris blanche tombe à l'intérieur près du python.

CONVERSE
Bon appétit.

Delphine rhabillée sort de la salle de bain en coup de vent, furieuse, traverse le couloir et sort de l'appartement en claquant la porte.
Sur la porte de la salle de bain, il y a un papier punaisé: C'ETAIT SUPER. RAPPELLE MOI. D.

CONVERSE
Faudrait savoir.

Il se laisse tomber sur le lit et se rendort.

7 Commissariat du XVI^e arrondissement

Int-jour

Marchando trimballe sa lourde silhouette dans les couloirs du commissariat.

UN FLIC EN UNIFORME
(le saluant)
Lieutenant...

MARCHANDO
Salut.

Il glisse sa tête dans un bureau.

MARCHANDO
(à un flic)
Des messages pour moi, ici?

UN FLIC
Rien.

UN AUTRE FLIC
(froidement)
C'est interdit de fumer, Marchando.

MARCHANDO
J'ai dressé ma cigarette à rester à l'extérieur.

UN TROISIEME FLIC
(sortant la tête d'un dossier)
Marchando!? J'ai depuis des semaines une demande
de prise de congé obligatoire pour le lieutenant *Placide*
Marchando.

MARCHANDO
C'est pas moi.

Avant de sortir, il envoie un gros nuage de fumée de cigarette dans le bureau.
Il traverse la salle principale du commissariat. Il croise des flics en civil qui lancent :
"Salut, Marchando! Salut, Placide! Salut, Marchando!"
Marchando répond: "Salut... Salut... Salut..."

UN FLIC
(l'interpellant de l'autre bout de la salle)
Salut, Marchando!

MARCHANDO
Chut! Moins fort.

COMMISSAIRE PRINCIPAL
(off, hurlant depuis son bureau)
Placido! Dans mon bureau!

Marchando fusille du regard l'inspecteur. Il entre dans le bureau du commissaire.

COMMISSAIRE PRINCIPAL
Quoi de neuf, cette nuit, Placido?

MARCHANDO
(haussant les épaules)
Un poivrot inconnu. Il est à l'hôpital.

COMMISSAIRE PRINCIPAL
Rien d'autre?

MARCHANDO
Rien de transcendant, monsieur.

COMMISSAIRE PRINCIPAL
Sauf qu'on a ramassé un second cadavre moins de
trois cents mètres de l'endroit où vous vous trouviez.
L'autre équipe ne vous a jamais vu sur place.

MARCHANDO
J'ai du être distrait. Mais mon bonhomme n'est pas
encore bon pour la morgue. Je marque un point par
rapport à l'autre...

COMMISSAIRE PRINCIPAL
Stop! (menaçant) Redites une connerie et je vous
enfonce dans le trou, Placido.

MARCHANDO
(franchement et tristement)
Y'a pas pire que celui où je me trouve déjà, monsieur.

Le commissaire est un peu décontenancé et se calme. Marchando se gratte le ventre.

COMMISSAIRE PRINCIPAL
Votre arme de service vous dérange?

MARCHANDO
Avec la sueur, je suis tout rouge de ce côté-là.

COMMISAIRES PRINCIPAL
(ironique)
Raccrochez la au casier.

MARCHANDO
(sombrement)
Si je pouvais... Voulez vous que je m'occupe du cadavre?

COMMISAIRES PRINCIPAL
Non, ce n'est pas votre rayon. Vous pouvez rentrer chez vous.

Marchando sort.

COMMISAIRES PRINCIPAL
Placido! Si j'apprends que vous partez en service sans votre arme...

MARCHANDO
Ca voudra dire que je ne serai plus dans la police, monsieur.

Il s'éloigne à pas lourds.

8 Bois de Boulogne - Théâtre en plein air **Ext-nuit**

Des acteurs en costumes jouent une pièce de Shakespeare sur la scène du Théâtre en plein air. Il y a une bonne cinquantaine de spectateurs attentifs. Sauf un. Un jeune homme, ERIC, qui s'ennuie ferme, regarde à droite et à gauche ou dans le ciel et ne tourne son regard vers la scène que lorsque les acteurs haussent la voix. Une jeune femme, LISE, est assise à côté de lui, fascinée. Elle change de position et vient s'appuyer contre la poitrine d'Eric. Il remonte les mains le long de ses cuisses puis sur ses seins.

LISE
(se débarrassant des mains d'Eric, chuchotant)
J'ai pas besoin de ceinture de sécurité.

ERIC
(chuchotant)
Je m'intéresse à ton air-bag.

LISE
(forçant son rire)
Ha-ha.

La pièce se poursuit. Eric s'ennuie toujours.

ERIC
(chuchotant)
A mon avis, c'est Othello qui a tué. Avec le poignard, dans la chambre à coucher.

LISE
(idem)
Non, ce n'est pas Othello.

ERIC
(idem)
Le colonel Moutarde alors.

LISE
(idem)
Ils ne jouent pas Othello. Et ce n'est pas le Cluedo.

ERIC
(idem)
Ah bon.

UN SPECTATEUR DERRIERE EUX
Chut!

La pièce se poursuit. Eric s'ennuie.

ERIC
(chuchotant)
Je vais pisser.

LE SPECTATEUR
Ravi de l'apprendre.

Eric fait une grimace. Lise, ennuyée et gênée, le regarde s'éloigner vers la sortie en dérangeant les spectateurs. A l'extérieur du Théâtre, Eric se retrouve dans l'obscurité. Il s'approche d'un arbre et urine contre. Un sifflement. Il s'interrompt en tendant l'oreille. Puis, il finit d'uriner, le sourire aux lèvres.

Il revient vers le Théâtre. Il marche sur une sorte de tuyau sombre qui roule sous sa semelle et le déséquilibre. Il se retrouve assis par terre.

ERIC
(en regardant le tuyau)
Quel con...

Le tuyau se redresse à la vitesse de l'éclair. Un sifflement-crachement. Une paire de crocs étincelants et aiguisés plongent vers son entre-jambe.

ERIC
Ah!

La main sur sa cuisse, il voit le tuyau ramper et se fondre dans l'obscurité.

ERIC
Merde. Qu'est ce q... mais qu'est ce que c'...?

Il essaye de se relever mais retombe. Il se relève prudemment, cherchant son équilibre. La lumière provenant du Théâtre lui paraît flou. L'horizon bascule.

ERIC
(off)
Lise...

9 Hôpital - Service des urgences Int-nuit

Le docteur Ranhdij arrive en trombe dans la salle des urgences. Eric est allongé sur la table d'op: il est à moitié conscient, bouge lentement un bras. Ranhdij ne prend pas le stéthoscope que lui tend l'infirmière Simoni. Il colle son oreille à la poitrine d'Eric.

RANHDIJ
Paralysie des muscles respiratoires. Assistance en oxygène, vite!
(à Eric, en haussant la voix) Avez-vous déjà eu ce genre de malaise? Avez-vous pris de la drogue?

Eric essaye de parler mais ne peut pas. Son regard vacille. Ranhdij se penche contre ses lèvres pour entendre. Eric tousse et expulse du mucus blanchâtre. Ranhdij s'essuie le visage.

RANHDIJ
Vous êtes solide. Ca va aller, mon garçon. (à l'équipe médicale) Préparez vous à faire une trachéotomie.

Appeler le docteur Bordant et l'équipe chirurgicale. Est ce que Lefèvre est là-haut?

L'INFIRMIERE
(secouant la tête)
Lefèvre!

RANHDIJ
Hé bien quoi, il vous a manqué de respect?

L'INFIRMIERE
(se renfrognant)
Il fait tout de travers. Mêmes symptômes que ce matin. Le gars est passé en dix minutes.

Ranhdij perd de son assurance pour la première fois.

RANHDIJ
Celui-ci est bien vivant et va le rester. Sonde trachéale pour aspirer ce mucus...

UNE AUTRE INFIRMIERE
Il ne respire plus!

RANHDIJ
Pourquoi il ne se bat pas plus? Enlevez la sonde. Trachéotomie immédiatement.

L'INFIRMIERE
Le cœur continue de battre.

RANHDIJ
Faites que ça dure.

En deux coups de scalpel précis, Ranhdij ouvre la gorge d'Eric et introduit un tube, relié à un tuyau à oxygène.

L'INFIRMIERE
Le cœur s'est arrêté, docteur.

RANHDIJ
(se redressant lentement)
(à voix basse) Pas possible. (à l'infirmière) Combien de temps il a tenu?

L'INFIRMIERE
(étonnée)
Cinq minutes?

RANHDIJ
Mon Dieu. Lefèvre...

LEFEVRE
Je suis là, docteur Ranhdij.

Lefèvre entre dans la salle d'op. Même apparence en plus intimidé.

RANHDIJ
(désignant Eric du menton)
Est ce que ça ressemble à vos observations?

Le regard de Lefèvre s'attarde sur la décoloration bleutée des ongles et des lèvres d'Eric et sur le mucus s'écoulant de sa bouche. Il acquiesce en silence.

RANHDIJ
Est ce qu'on a une merde de nouvelle drogue sur les bras?

LEFEVRE
(hésitant)
Il y a... quelque chose que je n'ai pas mis dans le rapport... Le type... le patient avait... comme une sorte de morsure au creux du bras.

RANHDIJ
Morsure de quoi? De rat, de chien, de tigre?

LEFEVRE
De serpent. Peut être.

Ranhdij affiche une curieuse expression, comme s'il se souvenait soudain d'une bonne blague. Il déchire la chemise d'Eric et examine ses bras. Rien. Lefèvre désigne une petite tache de sang sur la table.

LEFEVRE
Ici.

Ranhdij retourne Eric, découpe son jean avec des ciseaux et découvre trois petits trous sanglants à l'intérieur de sa cuisse.

RANHDIJ
Alcool, s'il vous plait.

Il nettoie le sang. Les trous sont bien visibles.

BORDANT
Qu'est ce qui se passe?

Le docteur BORDANT est visiblement le patron du service. Tout le monde s'écarte respectueusement de la table sauf Ranhdij.

RANHDIJ
J'ai découvert des perforations, monsieur...

BORDANT
Pratiquées par quoi?

RANHDIJ
Je crois que ce sont des crocs.

BORDANT
(s'impatientant)
De quel animal?

RANHDIJ
De serpent venimeux.

BORDANT
Je n'ai jamais vu de morsure de serpent. Vous, oui?

RANHDIJ
En Inde, c'est une cause de décès très importante.

BORDANT
Nous ne sommes pas en Inde. La troisième perforation?

RANHDIJ
Je pense que le serpent a frappé une fois avec succès et il a raté son coup la seconde. Il suffit qu'il ait touché l'artère fémorale et l'effet est foudroyant.

BORDANT
D'accord. Une vipère se ballade en pleine ville.

RANHDIJ
(secouant la tête)
La vipère sécrète un venin hémotoxique. Ici, je dis que les symptômes indiquent un poison neurotoxique.

BORDANT
C'est très bizarre. Vous avez eu la même chose ce matin?

Lefèvre est dans ses petits souliers. La solide infirmière Simoni tremble de dégoût à l'évocation du mot "serpent".

RANHDIJ
Tard dans la nuit. Nous attendons le rapport du légiste.

Lefèvre respire.

BORDANT
Il n'a rien dit sur sa rencontre avec un éventuel serpent, hein?... Je dois en parler à la police. (toisant l'équipe autour de lui) Toute discrétion médicale respectée, quel serpent dois je leur décrire?

RANHDIJ
J'ai vu un certain nombre de ses victimes en Inde. Je dirai un cobra. (petit sourire) C'est un peu notre serpent national.

10 Commissariat du XVI^e arrondissement Int-jour

Marchando est endormi à son bureau, renversé dans son fauteuil et les pieds sur la table. Il se réveille peu à peu.

Il règne une grosse agitation dans les couloirs du commissariat.

Marchando sort de son bureau pour se chercher un café au distributeur tout en se rasant avec un rasoir mécanique à pile. Un flic devant lui pose un journal sur la machine. Marchando le prend discrètement.

Première page en gros titres: UN SERPENT VENIMEUX TUE DEUX PERSONNES. L'inspecteur MARTIN, jeune et allure sportive, vient à sa rencontre.

MARTIN
Placide, t'es au courant?

MARCHANDO
Non.

MARTIN
Le serpent...

MARCHANDO
Pas vu.

Martin écarte les bras et lève les yeux au ciel.
Marchando s'enferme dans son bureau. Il s'apprête à lire l'article quand le téléphone sonne. Il décroche.

LA MORT
(off)
Placide!?

MARCHANDO
C'est lieutenant Marchando pour toi, La Mort.

10bis Hopital - Morgue (en alternance avec le commissariat) Int-jour

LA MORT
Ca sera lieutenant quand tu m'appelleras docteur.

MARCHANDO
Les docteurs soignent les gens. Ils ne les découpent pas en rondelles.

LA MORT
(énervé)
Je suis docteur en médecine légale!

MARCHANDO
Je sais. Ils ont légalisé ton activité après avoir laissé filer Jack l'Eventreur.

LA MORT
Putain, placide!

MARCHANDO
Laisse tomber. Quoi de neuf à la morgue?

LA MORT
Tu m'as demandé un jour de te prévenir s'il y avait quelque chose d'important.

MARCHANDO
Non, tu me le dois. Vas-y, j'écoute.

LA MORT
Hum, deux cadavres...

MARCHANDO
La crime, c'est pas mon rayon.

LA MORT
Une prostituée...

MARCHANDO
Les mœurs, c'est pas mon rayon.

LA MORT
... Et un brave type mordu dans le Bois de Boulogne!!!
Ca, c'est ta responsabilité, non?

Marchando retourne le journal et regarde la première page.

MARCHANDO
Quel sexe, la prostituée?

LA MORT
Hum, disons moitié-moitié.

MARCHANDO
D'accord. Mets une croix entre les cases Male et
Féminin dans ton rapport, je comprendrais. Quand est
ce que je peux le lire?

LA MORT
Désolé. Les rapports sont pour ton chef, pas pour toi.
Je voulais juste te prévenir.

MARCHANDO
La Mort? Ecoute bien. La prochaine fois que tu
cherches à te faire du fric sur le dos de tes macchabés
en prévenant la presse avant la police, je te fais
l'ablation du trou de balle sans anesthésie.

LA MORT
(choqué)
T'es con ou quoi?!

MARCHANDO
Fais l'outré, ma chère. Ce n'est pas des menaces en
l'air.

Il raccroche.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL
(off, criant)
Placido! Ici!

Marchando se lève, le téléphone sonne, il décroche.

MARCHANDO
... Oui, c'est moi... Qui ça?... Connais pas... Désolé,
monsieur, je ne suis pas personnellement sur l'affaire...
Non, nous n'avons pas de service de presse. Nous
nous contentons de tirer dessus.

Il raccroche.
Il cesse de se gratter le ventre en pénétrant dans le bureau du commissaire. Les
hommes présents le dévisagent longuement. Marchando s'aperçoit qu'il a une joue
rasée et l'autre pas.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL
Marchando, vous êtes sur l'histoire du serpent avec
nous.

MARCHANDO
Nous?

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL
Moi, personnellement et ça va pas traîner. (designant
les personnes présentes dans le bureau) Commissaire
divisionnaire Camus qui gère le service des opérations
spéciales. Commissaires Chapeil, Meyer, Yann de
Puteaux, Boulogne et Neuilly, c'est ça? Monsieur
Lafitte des Bois et Forêt. Nous attendons le
commandant Alougra des pompiers. Et l'inspecteur
Marchando, affecté à la surveillance du Bois depuis deux...

MARCHANDO
Trois.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL

... ans. Tout ce que nous savons pour l'instant, c'est dans les journaux. Avant, ce soir, nous trouvons ce serpent et demain, plus de gros titres. Ah, j'oubliais, monsieur Laffont, attaché de presse auprès de la Préfecture de Police. Des idées?

LAFFONT

Le Maire pense...

Tous les regards convergent vers lui, sourcils froncés.

LAFFONT

De Paris. Ecoutez, messieurs. C'est aussi politique. Le Maire ne peut pas fermer le Bois en cette saison. Les Parisiens ne comprendraient pas. Mais on doit voir la Police utiliser toutes ses forces pour éliminer le danger. Pas de recherches discrètes et minutieuses mais un déploiement de force, avec beaucoup d'hommes et beaucoup de bruit.

YANN

Je peux mettre vingt hommes à votre disposition, et je n'ai plus personne dans les rues.

CHAPEIL

Je ne peux pas me permettre de priver les quartiers sensibles de présence policière.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL

Trouvez-moi cinquante hommes et ça ira. Marchando dressera un plan du périmètre à explorer.

MARCHANDO

On cherche quoi?

CAMUS

Le serpent!!!

MARCHANDO

(calmement)

Quel genre? Où? Comment? Que fait-on de la presse? Si on trouve un autre cadavre avant le serpent? Est ce qu'on avoue qu'on le cherche ou seulement des

indices? Que fait-on si on le trouve? Comment gère-t-on cinquante péquins dans 850 hectares? Doit-on fermer le Bois?

LAFFONT

Non. J'ai déjà dit non.

MARCHANDO

Avec cinq cent flics, on laisserai filer un éléphant.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL

Peut être. En attendant, je veux que ça remue et qu'on l'entende. Deux promeneurs innocents se sont fait tués. La Police ne peut pas rester les bras croisés.

MARCHANDO

Ca me fait penser que je ne sais pas où ils se sont fait piquer.

CAMUS

Quelqu'un le sait. Le toubib de l'hôpital. J'ai enregistré cette cassette ce matin.

Il glisse un DVD dans un lecteur et allume la télé.
Sur l'écran, les infos du matin:

LE PRESENTATEUR

Une seconde victime a été relevé ce matin dans le Bois de Boulogne, aux portes de Paris. Le service des urgences de l'hôpital où l'on a transporté, l'a déclaré mort à son arrivée. Notre envoyé spécial sur place.

Reportage: le docteur Ranhdij en gros plan.

RANHDIJ

... il est mort des suites d'une paralysie foudroyantes des muscles respiratoires due à un violent poison neurotoxique. Ce sont les caractéristiques de la morsure d'un serpent, heu, exotique.

MARCHANDO

Je vais me renseigner auprès des vendeurs d'animaux heu-exotiques.

LAFFONT
Ils ont le droit de vendre des animaux venimeux?

MARCHANDO
Légalement, non.

MEYER
Et des particuliers qui se seraient débarrassés de leur serpent trop encombrant?

MARCHANDO
Donnez-moi un mois pour trouver une piste.
Commissaire, je n'ai pas le temps de faire ça et de prendre la direction de tout le foutoir.

CAMUS
Je prends la responsabilité de l'opération.

Marchando dissimule un sourire de soulagement. Il hoche la tête en sortant.
Sur la télé, le reportage: une jeune et jolie journaliste, ALICE, dans la salle d'attente de l'hôpital:

LA JOURNALISTE
La victime s'appelle Eric Hardon et c'est en compagnie de sa fiancée qu'il a atteint l'hôpital avant d'y décéder peu après.

Plan sur Lise, les yeux rougis de larmes.

LISE
(sanglotant)
... il était si gentil... Il avait tant insisté pour m'emmener au Théâtre... Mon Dieu, c'est affreux...

LA JOURNALISTE
Docteur Bordant, quelles sont les mesures prises pour éviter un nouveau drame?

BORDANT
Nous avons un sérum polyvalent pour contrecarrer les effets du venin.

LA JOURNALISTE
Le venin de quel serpent?

BORDANT
C'est un sérum polyvalent, c'est à dire normalement efficace contre tous les serpents. Evidemment, un sérum-anti vipère est plus efficace sur une morsure de vipère, un anti-Naja d'Afrique contre un Naja...

LA JOURNALISTE
De quel sérum spécifique vous êtes vous dotés?

BORDANT
(fronçant les sourcils)
Tout d'abord, la première réaction que dois avoir quelqu'un mordu par un serpent est de ne pas s'énerver, de ne pas courir, ce qui accélérerai les battements de son cœur et propagerai le poison. Ensuite, presser la veine en amont de la zone attaquée et attendre tranquillement les secours.

Dans son bureau, Marchando téléphone.

MARCHANDO
Passez moi à la morgue, le docteur... le docteur... légiste. Bon, dites lui que j'attends "personnellement" ses rapports sur les deux mordus du serpent. Dites lui que maintenant, c'est dans mes compétences. Ah, attendez une seconde, les voila...

Un flic entre dans le bureau et lui tend un fax. Marchando le lit.

MARCHANDO
Non, c'est un autre examen d'un autre client. Dites lui aussi que je suis capable de mettre mes menaces à exécution.

Marchando range le fax dans un tiroir. Il réfléchit en apercevant au loin un bout de l'écran télé dans le bureau du commissaire. Le reportage continue avec des images de serpents.
Marchando cherche dans son agenda un numéro de téléphone. Il le retrouve enfin, à moitié effacé. Il compose le numéro.

Le commandant ALOUGRA, en uniforme de pompier, cheveux poivre et sel, visage énergique, entre dans le bureau en tendant sa main.

ALOUGRA
Commandant Alougra. Vous me mettez au courant, lieutenant?

MARCHANDO
Marchando. Ce n'est pas un petit chat grimpé sur une branche...

ALOUGRA
(avec arrogance)
Je commande une section spécialisée dans la récupération des animaux sauvages. Mes hommes ont capturé des fauves, des singes, des oiseaux en milieu urbain. Et plus d'araignées que vous pouvez en imaginer. Quand aux serpents, il suffit de les attraper derrière les têtes et se méfier des crocs. Votre boulot est de localiser l'animal puis vous nous laisser faire le reste. Faites le savoir à vos collègues: n'essayez pas d'attraper le serpent vous même.

MARCHANDO
Laissez faire ceux qui savent, c'est ma devise.

Le téléphone sonne occupé. Il raccroche.

11 Appartement de Marc Converse **Int-jour**

Le python rampant sur le téléphone a décroché le combiné. Converse sort des toilettes. Il s'approche de son répondeur qui clignote. Il essaye de lire le message mais il n'y a que des grincements stridents sur la bande.

CONVERSE
Ben alors...?

Il laisse tomber. Il se recouche et cherche une position pour s'endormir.

12 Bois de Boulogne - Une pelouse **Ext-jour**

Images vidéo d'un reportage télé: une dame approchant de la caméra avec tout le matériel de pique-nique sous le bras.

LA JOURNALISTE
(off)
Vous n'avez pas peur du danger, madame?

LA DAME
(haussant les épaules)
Oh, vous savez... Faut encore prouver qu'il existe, ce serpent.

L'équipe de tournage, Alice la journaliste, le caméraman et le preneur de son, s'écarte pour laisser passer la dame qui fonce vers une zone ombragée de la pelouse. Son mari sourit bravement à la caméra. Alice s'approche d'une autre femme.

ALICE
Madame? Pourquoi venez vous quand même dans le Bois?

LA FEMME
Où voulez vous que je trouve un peu de fraîcheur pour les enfants? J'ai pas les moyens de les envoyer au bord de la mer. Et puis, ils sont protégés.

Les deux gamins derrière elle sont nus à part un slip de bain et des bottes en caoutchouc aux pieds.

ALICE
Merci. (à l'équipe) Elle est dingue. (apercevant une autre équipe de reportage) Salut!

L'AUTRE JOURNALISTE
Ca va!

ALICE
Ouais. (désignant le couple pique-niqueur et la mère des deux gamins) J'ai déjà fait ces deux là.

L'AUTRE JOURNALISTE
Okay. Je vais voir plus loin. Merci!

LE CAMERAMAN
Alice, regarde.

Une voiture de police banalisée se gare à côté, devant une file d'une dizaine d'autres voitures de police.

ALICE
Viens, on y va.

Ils s'approchent de la première voiture d'où sortent le commissaire principal, Camus, Lafitte, Laffont et Marchando.

ALICE
Bonjour, messieurs. Il me reste quelques minutes avant d'envoyer mon sujet pour le journal. On peut faire une petite interview rapide?

Laffont se place devant les autres comme s'il voulait les protéger.

LAFFONT
Bien sur.

ALICE
(consultant ses notes) Alors voilà...

Un jogger passe à côté du groupe.

LE JOGGER
(criant)
Tout ça ces des conneries pour faire main basse sur les derniers espaces verts à Paris!

ALICE
(à Laffont)
Voulez vous répondre?

LAFFONT
(glacial)
Je n'ai pas bien compris la question. (à voix basse)
Entre nous, deux morts, c'est pas des conneries.

MARCHANDO
(en suivant du regard le jogger et à voix basse)
Cours toujours, toi. Si jamais je te rattrape...

Il se gratte le ventre, puis essaye de le rentrer sans succès.

ALICE
Doit on prévoir la fermeture du Bois?

LAFFONT
La Police et la Mairie étudient toutes les possibilités sans en écarter aucune. Mais nous concentrons nos forces en priorité à assurer la sécurité des parisiens.

MARCHANDO
(à Camus)
Je peux vous emprunter votre portable?

Camus lui donne son téléphone. Marchando s'écarte de la voiture.

13 Appartement de Converse (en alternance scène 12) Int-Ext-Jour
Le téléphone sonne. Converse décroche, allongé sur le lit.

MARCHANDO
Marc Converse?

CONVERSE
Oui.

MARCHANDO
Lieutenant Marchando. Commissariat du XVI.

CONVERSE
(se redressant, alarmé)
Qui est ce?

MARCHANDO
Lieut... Du calme, il ne s'agit pas de vous. Vous vous souvenez de moi?

CONVERSE
Non.

MARCHANDO
Il y a un an ou deux. On vous a appelé pour retrouver un serpent perdu par son propriétaire.

CONVERSE
(moue dubitative)
Ah ouais, peut être.

MARCHANDO
J'ai un autre problème avec un serpent venimeux.

CONVERSE
Où ça?

MARCHANDO
(sidéré)
Vous ne regardez jamais la télé?

CONVERSE
J'étais au pieu.

MARCHANDO
Depuis deux jours!?

CONVERSE
Je n'ai pas fait que dormir. Ecoutez...

MARCHANDO
Vous, écoutez. Un serpent a tué deux personnes dans le Bois de Boulogne. J'ai peut être besoin de vos services.

CONVERSE
(debout et excité)
Deux personnes! Vous êtes sûr que c'est un serpent?

MARCHANDO
Oui. Mais on ne connaît pas la marque exacte.

CONVERSE
J'arrive. Où êtes vous?

MARCHANDO
Porte Dauphine.

CONVERSE
J'arrive.

Marchando referme le portable.

CAMUS
Lieutenant, comment procède-t-on?

MARCHANDO
(soupirant)
La moitié des effectifs prend direction le Jardin d'acclimatation à partir d'ici. L'autre remonte vers la Seine puis tourne à droite et nous rejoint là-bas.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL
Vous prenez la direction d'un groupe?

MARCHANDO
(sombrement) J'suis obligé. On fait décoller tous ceux qui se trouvent sur notre chemin...

Laffont le foudroie du regard.

MARCHANDO
... et ils ont le droit de se réinstaller après notre passage.

ALICE
(à Marchando)
En combien de temps pensez vous capturer le serpent?

MARCHANDO
Je n'ai pas bien compris la question.

Il s'éloigne sous le soleil en se grattant le ventre. Une dizaine de flics en uniforme lui emboitent le pas.

Le soleil se couche. Les flics reviennent au point de départ par petits groupes. Ils sont tous en sueurs et exténués. On verse de l'eau sur le visage d'un flic inconscient allongé au pied d'un arbre. La chemise de Marchando est trempée du col à la ceinture. Son visage est tout rouge.

CAMUS
(sombrement)
C'est fini. Terminé pour ce soir. On rentre.

Marchando ne répond pas. Un flic vient le voir.

LE FLIC
Lieutenant. Y'a un type qui veut vous parler.

Marchando fait signe à Converse d'approcher.

MARCHANDO
Vous vous êtes rendormi?

CONVERSE
Et vous, vous avez fait un marathon?

MARCHANDO
On rentre à la maison. C'est à dire au commissariat.

14 Commissariat du XVI° Int-soir

Marchando entre au commissariat, Converse sur ses talons.

MARCHANDO
Faut que je m'assoie où je vais m'offrir un infarctus.

UN INSPECTEUR
(le croisant)
Salut, Placide. Alors, les brutalités policières, ça fatigue?

LE FLIC DE GARDE DERRIERE LE BUREAU
D'ACCUEIL
Deux rapports du légiste pour toi. (designant Converse) Celui-là, il va en cellule?

MARCHANDO
J'ai pas encore décidé.

CONVERSE
(à Marchando)
Il y a un endroit où on pourrait discuter tranquillement?

MARCHANDO
Dans mon bureau. Personne n'y entre jamais.

Ils s'assoient dans le bureau. Marchando s'effondre sur son fauteuil.

MARCHANDO
(tendant les rapports médicaux)
Tenez. Lisez et donnez-moi toutes les bonnes informations pour m'éviter ce genre d'exercices.

CONVERSE
Je vous aiderai si je peux. Combien étiez-vous tout à l'heure pour ratisser le Bois?

MARCHANDO
Moins de cinquante.

CONVERSE
Ca ne pouvait pas marcher.

MARCHANDO
Je sais. Nous étions dans un immeuble à la recherche d'un serpent à sonnette. Nous avons tout retourné pendant des heures. Quelqu'un vous a appelé et vous avez trouvé la bestiole en cinq minutes enroulée autour du tuyau de la chaudière.

CONVERSE
Fallait savoir où chercher. Je me rappelle maintenant d'un groupe de policiers qui pétait de trouille.

MARCHANDO
Mouais. Pourquoi, exactement, ça n'aurait pas marché?

CONVERSE
Parce qu'un serpent est intelligent. C'est l'animal qui sait le mieux se cacher. Les serpents aussi ont des prédateurs et ils savent les éviter. L'homme est le plus grand prédateur de serpent.

MARCHANDO
Celui-ci mène peut être une vengeance personnelle.

CONVERSE
Les serpents ne mordent pas les gens. Les gens se font mordre par les serpents. Ce sont des accidents.

Marchando hausse les épaules.

MARCHANDO
(montrant une carte du Bois de Boulogne)
Regardez ici. La première victime près de la limite nord-est. La seconde, près du Théâtre en plein air au centre.

CONVERSE

Quelle distance entre les deux?

MARCHANDO

Environ deux kilomètres. Deux serpents?

CONVERSE

Non. Mais il a fait beaucoup de chemin, en une seule journée. Il se cherche un territoire.

MARCHANDO

Où?

CONVERSE

Deux kilomètres plus loin s'il se sent menacé. Ou dans le Théâtre. Ou là où il a frappé la première fois. Sous une pierre. Dans un terrier souterrain. Dans les arbres. Je le saurais peut être si je savais de quel serpent il s'agit.

MARCHANDO

Quelque chose comme un cobra.

CONVERSE

Non, je ne crois. Les cobras "mâchouillent" avec des petites traces d'indentation sous les marques des crocs à venin. Dans les rapports, les blessures sont très nettes. Mais le venin neurotoxique indique qu'il ne provient pas de chez nous. Comment est il arrivé là...?

MARCHANDO

Je n'ai pas eu le temps d'enquêter là-dessus. Donc, vous ne savez pas qui il est, où le chercher et comment nous aider à mettre la main dessus.

CONVERSE

Je serai vous, je n'y mettrais pas la main. Désolé, inspecteur, je suis herpétologiste, pas devin. Je commencerai mes recherches demain.

MARCHANDO

Le Bois de Boulogne, c'est pas un putain d'immeuble.

CONVERSE

(se levant)

Vous savez, je crois que ça voudrais mieux pour vous, et pour lui, que je le trouve le premier.

MARCHANDO

Merci d'être venu.

CONVERSE

Au revoir.

Converse sort du bureau et du commissariat.

Marchando enlève sa chemise. Torse nu, son gros ventre dépassant de sa ceinture, il appelle une femme-flic en uniforme.

MARCHANDO

Trouvez moi un lit de camp.

LA FEMME-FLIC

(détournant les yeux d'un air dégouté)

Oui, lieutenant.

15 Commissariat du XVI

Ext-nuit

Sur le trottoir, Converse fait de grands signes à un taxi qui freine brusquement devant lui. Une Coccinelle VW derrière manque de l'aboutir. Appels de phares, coups de klaxon.

15bis Coccinelle

Int-nuit

Le conducteur, Sofiane ré embraye nerveusement. Le passager, PHILIPPE, s'accroche à sa ceinture de sécurité.

SOFIANE

(en colère)

Ah, le connard!

PHILIPPE

Doucement. Je veux vivre vieux.

SOFIANE

Relax, je suis l'Aigle de la route.

PHILIPPE

Pffffff! (silence) Ecoute, Sofiane. C'est la dernière fois.

SOFIANE
Je sais. C'est la dernière fois que je te le demande.

PHILIPPE
C'est vraiment la dernière fois.

SOFIANE
Vraiment... Franchement, on dirait que tu as volé des armes.

PHILIPPE
C'est du matériel militaire! Moins grave que des flingues mais je peux faire de la tôle jusqu'à la fin de mon contrat.

SOFIANE
Philippe, c'est un sacré coup de main et je t'en remercie. Tu es le seul que je connaisse qui sache faire marcher une caméra vidéo comme celle-là. Ce soir, on fait des images, n'importe lesquelles, ça ira très bien pour moi et après je ne te demanderai plus d'emprunter la caméra.

PHILIPPE
(secouant la tête)
Je ne le ferai plus.

SOFIANE
Okay.

15ter Bois de Boulogne - Une allée **Ext-nuit**

La Coccinelle se gare le long du trottoir. Sofiane et Philippe déchargent du matériel du siège arrière et s'enfoncent dans le Bois.
Dans l'obscurité, ils trouvent un endroit dégagé bordé d'arbres.

SOFIANE
Ici.

Il plante un pied de caméra dans le sol. Philippe installe dessus une caméra-vidéo spéciale dotée d'un dispositif de vision de nuit.

PHILIPPE
C'est réglé.

SOFIANE
Maintenant, on attend.

Sofiane se penche sur le mini écran LCD. Philippe s'assied par terre.
Images vidéo: (avec l'amplificateur de lumière) on voit les arbres très distinctement, l'image est de couleur verdâtre et granuleuse.

Plus tard. Sofiane et Philippe dans la même position.

SOFIANE
(chuchotant)
Des écureuils.

Images vidéo: des écureuils se poursuivent le long d'une branche, silhouettes vertes claire sur décor vert foncé.

Philippe baille. Sofiane enregistre.

SOFIANE
(murmurant)
Il est là!

Images vidéo: un renard apparait derrière un tronc. Ses oreilles dressées, il renifle l'air. Il s'enfuit.

SOFIANE
Merde, il nous a sentis. Merde! Il ne reviendra plus.

PHILIPPE
On rentre?

SOFIANE
C'est foutu. Ouais.

PHILIPPE
Je remballe.

SOFIANE
(criant presque)
Attend!... Le serpent...

Philippe se lève affolé. Il écarquille les yeux mais ne voit rien dans la pénombre.

PHILIPPE
Il est où, putain, il est où?

SOFIANE
Juste devant.

Philippe balance la caisse-caméra devant lui.

SOFIANE
Arrête!

PHILIPPE
(criant)
Mais toi arrêtes! Putain il est où?

SOFIANE
(braquant la caméra dans tous les sens)
Je ne le vois plus.

PHILIPPE
Ha la saloperie. Il m'a fait peur.

Il ramasse une branche et tape comme un sourd sur le sol. Il s'éloigne dans la nuit et Sofiane le perd peu à peu de vue.

PHILIPPE
(off)
La saloperie. (bang) La saloperie. (bang) La saloperie.
(bang)
(hystérique) Aaaaaaaaaaaaaaaaaah! Il m'a mordu!

SOFIANE
(criant, cherchant à l'apercevoir)
Philippe!

PHILIPPE
(hurlant, off)
Il est là! Il est là! Il est là!

SOFIANE
Philippe! Philiiiiiiippe!

PHILIPPE
(off)
Sofiane!

Sofiane paniqué se retourne et s'enfuit en catastrophe.

16 Hôpital - Service des urgences

Int-Nuit

Le brancard avec Philippe allongé dessus fonce vers la salle d'op.
Sirènes de police hurlantes en off.

L'équipe médicale sort lentement de la salle: les docteurs Bordant, Ranhdij, Lefèvre et deux autres plus une dizaine de blouses blanches.

BORDANT
Le patient est mort.

Les gens présents dans la salle d'accueil accusent le coup en silence: des flics, deux équipes télé, Alice et Marchando.
Les médecins et les journalistes se font face.

ALICE
Pourquoi?

BORDANT
(haussant les épaules)
Mêmes causes que les précédents.

ALICE
Le sérum n'a pas marché.

BORDANT
(sévèrement)
Attention à ce que vous dites. La victime a été mordu six fois ce qui correspond à une mort quasi-immédiate.
Le sérum n'aurait pas été...

L'AUTRE JOURNALISTE
Et si la victime avait été découverte plus tôt?

Alice fait signe à son caméraman de continuer à enregistrer l'interview. Elle s'éclipse discrètement vers la salle d'op.

Elle entre.

Philippe est allongé sur la table, nu à part un bout de tissu sur le sexe, du mucus séché autour de la bouche et une expression horrifiée sur le visage. Des morsures sont apparentes sur ses bras et sa poitrine.

Alice hésite, respire un grand coup. Elle soulève rapidement le bout de tissu puis elle secoue la tête en se reprochant son geste.

Elle sort de la salle.

Son caméraman la surprend.

LE CAMERAMAN
Je peux y aller?

ALICE
(sombrement)
Laisse tomber.

Elle repère Marchando dans un coin qui s'envoie trois cafés de suite et se gratte le ventre.

ALICE
Vous êtes de la police ? (elle écarte les bras d'impuissance) Des informations?

MARCHANDO
Non.

ALICE
Un troisième mort...

MARCHANDO
Je sais compter. Si vous voulez des informations sur ce type, je ne le connais pas. Si vous voulez des informations sur le serpent, demandez à un gars qui les aime bien. Marc Converse, il s'appelle.

ALICE
Et votre nom à vous?

MARCHANDO
(en s'éloignant)
John McLane.

LE CAMERAMAN
John quoi?

ALICE
(levant les yeux au ciel)
C'est le nom du mec dans Piège de Cristal.

17 Bois de Boulogne -

Ext-jour

Tôt le matin. Converse arrive à pied près du bois. Il est vêtu de baskets, bernuda et T-Shirt et tient à la main une taie d'oreiller et une pince à serpent (un tube d'un mètre de long avec une poignée et une pince préhensible à l'autre bout).
Surprise: les arbres bordant le Bois sont entourés de balisine rouge et blanc marqué « POLICE » interdisant aux quelques promeneurs présents de franchir cette limite. Des

flics en uniformes montent la garde. Des voitures de police, gyrophares clignotant, sont garées en travers des routes goudronnées s'enfonçant dans le Bois.
Converse s'approche d'un flic.

LE FLIC
On passe pas. Le Bois est interdit.

CONVERSE
Je travaille avec le lieutenant Marchando.

Le flic secoue la tête catégoriquement.
Un jogger lancé à toute vitesse saute la balisine et allonge la foulée sur les pelouses du Bois malgré les protestations des flics. Deux uniformes se lancent à sa poursuite.
Converse profite de cette diversion pour franchir la limite discrètement et se mettre hors de vue des autres policiers.

Il commence sa recherche dans le Bois déserté de la moindre présence humaine, en s'aidant d'une carte.

A la lumière matinale, blanche et douce, le Bois prend un aspect particulier, reposant, calme, tout à fait inhabituel, curieux et beau.

Pendant des heures, Converse traverse des sous-bois, des pelouses, emprunte des allées en terre, des chemins, longe les petits lacs et le grand lac où les barques sont enchaînées au quai: il se croirait seul au monde. Il s'assied parfois au milieu de la nature, sans bouger, les sens en éveil. Puis il reprend sa marche, observant autour de lui, examinant le sol, les branches des arbres, l'orientation du soleil.

Il revient bredouille vers son point de départ. L'agitation augmente derrière la limite imposée par les flics: plus de foule massée contre la balisine, plus de voitures de police, plus de flics énervés.

Le jogger récalcitrant est coincé contre le capot d'une voiture, menotté dans le dos et sous bonne garde.

Le même flic le repère et l'empoigne par l'épaule.

LE FLIC
Alors, mon vieux, on sait pas obéir aux ordres?

CONVERSE
Je travaille avec la police.

LE FLIC
Moi aussi, moi aussi.

Converse aperçoit de loin Marchando, aux côtés de Camus, des autres commissaires, du commissaire principal et du commandant Alougra.

CONVERSE (criant)
Lieutenant ! Marchando !

Marchando fait signe au flic de le lâcher. Il s'approche.

MARCHANDO
(consultant sa montre)
Tu n'es pas du matin, Converse. Comment fait tu pour dormir autant?

CONVERSE
(énervé)
Premièrement, je dois partir dans deux jours en Australie pour un voyage d'étude sur les serpents du bush. J'anticipe le rattrapage du décalage horaire. Deuxièmement, je suis ici depuis six heures et j'ai fini mes recherches pour aujourd'hui.

MARCHANDO
Déjà?

CONVERSE
Les serpents sont des animaux à sang froid. Le matin, ils sortent réchauffer leur température aux premiers rayons du soleil, ensuite ils se cachent quand il fait trop chaud. J'essaierai un autre secteur demain.

MARCHANDO
Celui que tu viens de faire, il n'y est pas, c'est bien ça?

CONVERSE
Ouais. A quoi rime tout ce cirque?

MARCHANDO
Nous organisons une autre battue.

CONVERSE
Mais ça ne sert à rien! Combien d'hommes avez-vous?

MARCHANDO
Cinq cents.

CONVERSE
Quatre cent quatre-vingt-dix-neuf de trop. Ecoutez moi, Bon Dieu. Les serpents sont sourds mais ils ressentent les vibrations. Cinq cents paires de chaussures, c'est comme un tremblement de terre pour eux.

Converse éberlué voit par dessus l'épaule de Marchando une dizaine de policiers à cheval.
Un peu plus loin, des maitres-chiens avec des bergers allemands tirant impatiemment sur leurs laisses.

CONVERSE
(à lui même)
C'est n'importe quoi.

MARCHANDO
On met tous les moyens en œuvre pour tuer ce serpent: des militaires, les gendarmes, les gardiens de parc, les contractuels, les facteurs, les employés du gaz... Un troisième type s'est fait mordre cette nuit. Il est mort.

Converse digère l'information en baissant la tête.

CONVERSE
Pourquoi pas le capturer?

MARCHANDO
Dites ça aux familles des victimes.

Des flics en civil et uniforme, des militaires en treillis, des pompiers, des employés des Bois et Forêts, des gendarmes, s'alignent en bordure du Bois.

CAMUS
(off, dans un mégaphone)
Commencez!

Les hommes commencent à avancer, en lignes et bon ordre, piétinant l'herbe prudemment: une armée en marche.
Converse secoue la tête.

ALICE
(off)
Marc Converse?

Converse fait face à Alice qui fait signe au caméraman dans son dos de ne pas la suivre.

CONVERSE
(réticent)
Oui.

ALICE
Vous êtes herpétologiste...

Elle penche son carnet pour que Converse vérifie l'orthographe.

CONVERSE
C'est ça.

ALICE
Vos qualifications?

CONVERSE
(froidement)
C'est un entretien d'embauche?

ALICE
Pourquoi pas. On parle de serpent mais quel serpent?
Pouvez vous me dire de quelle race il s'agit?

CONVERSE
Vous êtes la première que ça intéresse. On ne dit pas
race mais espèce. C'est un reptile, un sauropsidé,
ordre des ophidiens.

ALICE
Celui-ci semble particulièrement méchant. Il a tué trois
fois.

CONVERSE
Il n'est pas méchant. Il a peur des hommes. Il n'est pas
malfaisant. Il a mauvaise réputation, c'est tout.

ALICE
(souriante) Ca ne va pas s'arranger...
(elle regarde l'écran de son smart phone) C'est avec
l'arrivée du christianisme qu'il est devenu le symbole
du mal. Auparavant, il était vénéré dans de
nombreuses civilisations. En Grèce et à Rome, le
serpent était considéré comme sacré. L'emblème des
médecins, le caducée porté par Hermès est entouré de
deux serpents. Au Mexique, Quetzalcoatl, le serpent à
plume était le dieu de la civilisation, le patron de tous
les arts. Les Indiens Hopi utilisaient les serpents
comme intermédiaires auprès des Dieux. Marc Antoine

appelait gentiment Cléopâtre le serpent du Nil. A
Babylone, le serpent symbolisait Ishtar, la déesse de
l'amour sexuel. Il est utilisé encore aujourd'hui sous
forme médicinale ou respecté pour son action contre les
autres animaux vraiment nuisibles.

Converse s'intéresse à Alice.

ALICE
Est ce que mes renseignements sont bons? Est ce
que je peux les utiliser dans un papier?

CONVERSE
Bravo. (tristement) Mais prenez sa défense
publiquement et vous vous faites jeter.

ALICE
Va-t-il tuer encore?

CONVERSE
J'espère que non. Il ne sortira plus sauf s'il a été trop
souvent dérangé et qu'il n'a pas encore mangé.

MARCHANDO
(l'interpellant de loin)
Converse!

Converse rejoint Marchando.

ALICE
(lui criant)
J'espère qu'on pourra encore parler. C'était
intéressant.

MARCHANDO
Tu t'écartes de ton sujet de recherches, Converse.

CONVERSE
Elle est intelligente.

MARCHANDO
C'est ça. Bon, c'est parti, ils n'ont plus besoin de moi
pour battre la campagne. Le type d'hier soir a filmé le
serpent.

CONVERSE
Quoi!!!!

MARCHANDO
Rapplique au commissariat. J'ai besoin de toi pour
regarder l'enregistrement.

Converse jette un coup d'œil à Alice qui parle à son caméraman.

18 Bois de Boulogne - Ext-jour

Au dessus d'une lisière d'arbre, on voit une rangée de policiers-pompiers-militaires
s'avancer sur un rang.

Au premier plan, sur une branche, un écureuil grignote un gland.

Soudain, une ombre jaillit sur lui. L'écureuil laisse tomber le gland en poussant un petit
couinement. Il tente de s'échapper mais tombe de la branche après trois bonds. Il chute
dans l'herbe, reprend sa course en bonds hésitants. Il disparaît dans les hautes herbes.

La silhouette du serpent apparait entre les feuilles de l'arbre: il est sombre, fin, sa tête
plate. Sa langue fourchue darde entre ses mâchoires. Il rampe le long du tronc jusqu'au
sol. Il relève la tête et se mets à ramper silencieusement entre les herbes sur la trace de
l'écureuil, sa langue en perpétuel mouvement.

Il traverse une épaisse touffe d'herbe et se retrouve face à face avec un bébé.

L'enfant, un ou deux ans, en couche culotte, joue avec un hochet en plastique.

Le serpent l'observe puis se redresse en sifflant l'air menaçant, sa gueule dépassant de
plusieurs centimètres le visage de l'enfant.

LA MAMAN
(off)
Ne t'éloignes pas, mon chéri.

Quelques mètres plus loin, une jeune femme en maillot de bain, assise sur une serviette
de toilette, se passe de l'huile solaire sur le corps.

LA MAMAN
N'oblige pas maman à se lever.

Le serpent et le bébé fasciné s'observent longuement. Le bébé rigole en secouant son
hochet en tous sens. Le serpent est attiré par ce mouvement.
Il plonge gueule ouverte vers sa proie.

LA MAMAN
(cherchant à apercevoir son bébé)
Mon chéri!? Reviens vers maman, sois gentil.

Le bébé se mets à hurler (off). Elle se précipite vers le bruit, trouve son bébé en larmes
et le prend dans ses bras.

LA MAMAN
(le consolant)
Là, c'est malin. Oh, mon chéri. Là, là, là, là, là...

Deux flics surgissent à côté d'elle, essoufflés et en sueur. Ils s'entregardent, surpris.

UN FLIC
(reprenant son souffle)
Madame... Vous ne pouvez pas rester ici... Vous...

LA MAMAN
C'est un endroit libre...

UN FLIC
(l'interrompant)
Je vous jure... madame... nous n'avons envie de
rigoler... Suivez nous... Vous avez de la chance...
qu'on vous ait trouvé...

Les flics, la maman et le bébé s'éloignent.

En s'approchant du hochet oublié dans l'herbe, on découvre qu'il comporte deux trous
semblables à ceux des morsures, suintant de quelques gouttes de liquide.

Au dessus, dans les branches, l'ombre du serpent glisse à l'abri du feuillage.

19 Commissariat du XVI^e arrondissement Int-jour

Marchando, Converse, Camus, le commissaire principal et le commandant Alougra sont
présents dans le bureau du commissaire.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL
(en introduisant la carte mémoire de la caméra dans le
lecteur)

Bon. Le premier type qui a filmé ça est un étudiant en
zoologie. Il écrit une thèse sur la faune sauvage en
zone urbaine. Il voulait montrer un film vidéo pour
illustrer son travail. L'autre, celui qui est mort, lui a
procuré le matériel nécessaire. Il bossait dans une
boite de prestation de services audiovisuels en lien
avec l'armée de terre. Il a piqué aux militaire cette
caméra spéciale capable de filmer sans lumière.
Apparemment, c'était pas la première fois qu'il
l'empruntait en douce. D'après les déclarations du
premier, il s'est fait piquer juste après que le serpent
soit apparu devant la caméra.

CONVERSE
Mordre. Les serpents ne piquent pas.

MARCHANDO
(pointant son doigt sur une carte)
Ici. Troisième endroit différent.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL
(désignant vaguement Converse)
Placido. Qui est ce?

MARCHANDO
Marc Converse, herpétologiste, c'est à dire spécialiste
des bêtes qui mordent. Je compte sur lui pour identifier
la bestiole.

CAMUS
Monsieur Converse. Nous devons pouvoir compter sur
votre discrétion, vis à vis de la presse.

MARCHANDO
Il ne dénoncera personne. Il est le seul qui veuille
protéger cette merde rampante.

Converse veut répondre. Camus l'interrompt.

CAMUS
Montrez.

Sur l'écran de la télé, les images apparaissent, vertes et granuleuses.
Quelques minutes avec les écureuils. Quelques secondes avec le renard.
Puis le serpent apparait: silhouette sinueuse, redressant sa tête non loin de la caméra.
Tous les hommes retiennent leurs souffles, les yeux rivés à l'écran.
Les images bougent, le serpent disparaît.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL
Il a paniqué...

CAMUS
Alors, Converse?

CONVERSE
(étonné et soucieux)
Je ne sais pas... Je peux le revoir?



MARCHANDO
(pour lui même)
Merde...

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL
Vous ne le reconnaissez pas?

CONVERSE
(regardant l'écran)
C'est ça.

CAMUS
(déçu)
Merci de votre aide, monsieur Converse. Vous
pouvez...

CONVERSE
Non, non. Je ne le connais pas! Il ressemble
effectivement à un cobra mais il n'a pas déployé de
collerette autour de sa tête quand il s'est redressé. Ca
pourrait être un Mamba noir d'Afrique mais, par contre,
le Mamba ne prend pas de posture de combat. C'est
certainement une sorte de mamba: type de morsure,
poison, vitesse de déplacement, agressivité mais pas
un mamba connu.

Silence dubitatif.

ALOUGRA
(suspçonneux)
Vous les connaissez tous?

CONVERSE
Il existe deux milles cinq cents espèces différentes. En
éliminant les non-venimeux, ceux dont le venin n'est
pas assez puissant, ceux dont le venin est
hémotoxique, ceux dont les crocs sont positionnés en
arrière, ceux qui sont trop petits, ceux qui n'attaquent
jamais l'homme, il en reste encore pas mal et je les
connais tous. Oui.

CAMUS
On perd notre temps.

MARCHANDO

Converse, dites nous quelque chose qui peut nous aider.

CONVERSE

Environ deux mètres cinquante...

Surprise effrayée chez les policiers.

CONVERSE

... de couleur sombre à la lumière du jour. Très rapide, je veux dire dans ces déplacements. Nocturne, mais c'est difficile à affirmer parce qu'il n'est pas dans son environnement naturel. D'où vient il?..

ALOUGRA

Donnez des choses sûres.

CONVERSE

... Agressif, c'est peut être la première fois qu'il rencontre des hommes. On peut espérer que le temps rafraichisse, il entrerait en léthargie. Venin mortel à faible dose et ses crocs sont très avant de ses mâchoires. Il marque un temps d'arrêt avant d'attaquer ce qui doit donner le temps nécessaire à sa victime de s'échapper.

CAMUS

On ne veut pas s'échapper! On veut le tuer!

Marchando se dandine en regardant le bout de ses chaussures.

CONVERSE

Pourquoi le tuer? Il ne fait que se défendre quand il se sent attaquer. Le gars de cette nuit a du vouloir le prendre par la queue. Le serpent s'est enrouler autour de lui et l'a mordu jusqu'à ce qu'il lâche prise.

Les hommes affichent une expression dégoutée.

CONVERSE

Ce sont les hommes qui tuent les serpents.

MARCHANDO

(à voix basse)

Ca suffit, gamin.

CONVERSE

Je suis sûr de pouvoir le trouver en quelques jours.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL

Quelques jours!? Et quelques morts de plus!

CONVERSE

Fichez lui la paix et il se tiendra tranquille.

ALOUGRA

Ce mec est malade.

CONVERSE

Arrêtez plutôt celui qui l'a lâché dans le Bois. C'est lui le criminel.

CAMUS

(hors de lui)

Ecoutez moi, espèce de petit connard. Il y a un tueur de deux mètres cinquante de long qui rôde dans le Bois et menace des gens innocents. On va retrouver celui qui l'a lâché et on leur offrira des retrouvailles, seul à seul, dans une pièce fermée à clé. Mais en attendant, la priorité absolue est de détruire ce serpent, pas de l'épargner. Marchando, sortez votre copain.

Marchando prend Converse par le bras. Ils sortent.

MARCHANDO

(à voix basse)

Viens prendre l'air.

Dans le couloir.

CONVERSE

Je suis le seul à pouvoir l'attraper.

MARCHANDO

D'accord. Et merci de m'avoir fait passer pour un abruti.

CONVERSE

Je suis désolé.

MARCHANDO

Oublie. D'habitude, je le fais moi même. Dans le tas de conneries que tu as débité, une chose m'a intéressé. Est ce que le Brésil comme patrie d'origine, ça t'intéresse.

CONVERSE (réfléchissant)

Peut être. Ils déforestent à tour de bras là-bas. Des équipes scientifiques découvrent régulièrement des espèces inconnues. Mais comment est il arrivé jusqu'ici?

MARCHANDO

Y'a trois jours, j'ai ramassé un clodo. Tout à l'heure, on m'apporte des papiers trouvés dans le même coin. Pas de photo ni de passeport mais un nom et un descriptif sur la carte d'identité qui colle au bonhomme et des pièces de monnaie brésilienne. Le clodo avait avec lui une boîte grande comme ça, vide. Et trois cent mètres plus loin, la première victime.

CONVERSE

(haussant les épaules)

Ca marche. Dans la forêt tropicale, les serpents sont très souvent arboricoles. Dites à vos gars de ne pas regarder seulement sous la semelle de leurs pompes, qu'ils lèvent aussi la tête.

MARCHANDO

La forêt tropicale, tu dis. Je vais vérifier. Pour l'instant, mon client est toujours dans le cirage. Rentre chez toi maintenant, et arrête d'énervé ceux qui travaillent.

Il lui tape sur l'épaule amicalement. Converse s'éloigne.

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL

(off, criant)

Placido!

Marchando entre dans le bureau.

MARCHANDO

Commissaire...

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL

Qu'est ce que nous avons d'autre à part... (mouvement du menton vers l'extérieur).

MARCHANDO

Ce que j'ai? J'ai cent coups de téléphone par jour pour signaler le serpent. Des plaisantins et des purs et durs qui jurent de l'avoir vu dans le métro, dans leurs lits, chez leurs voisins, à Marseille, dans leurs téléphones...

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL

Oui, oui. On vérifie tout ça?

ALOUGRA

Nous sommes sur le coup aussi. On est débordé.

CAMUS

Si on en croit votre herpétomachin, ça ne fait que commencer.

20 Paris - Tour Eiffel

Ext-jour

Un marchand ambulant avec sa carriole roulante brandit un T-shirt représentant un énorme serpent, gueule ouverte et crocs sortis, enroulé autour de la Tour Eiffel. Sur la carriole, un autre T-shirt représentant un plan de Paris, le cours sinueux de la Seine remplacé par le corps du serpent.

21 Paris - Un magasin

Int-jour

Un vieil homme est allongé par terre. Deux pompiers lui font un massage cardiaque. Un gamin, en larmes, tient un serpent en plastique dans une main.

LE GAMIN

(sanglotant)

C'était une blague... Juste une blague...

22 Paris - Jardin du Luxembourg - Une pelouse

Ext-jour

De nombreux parisiens et touristes sont allongés sur la pelouse en train de bronzer. On entend un sifflement, de plus en plus fort. Quelques uns se redressent, alarmés. Des cris. Tout le monde s'enfuit dans la panique générale. Le système d'arrosage automatique se met en marche et des dizaines de petits jets d'eau s'élèvent, avec des sifflements.

23 Paris - Un restaurant chinois

Int-jour

Le propriétaire, un chinois, barre l'entrée du restaurant.

LE CHINOIS

Vous n'entrez pas! Vous n'entrez pas!

Il est repoussé à l'intérieur par des flics en civil.

UN POLICIER (sévèrement)

Des gens ont vu des serpents dans votre magasin, monsieur.

LE CHINOIS

Pas de serpent ici. Aucun serpent dans mon restaurant.

Les clients du restaurant s'en vont sans payer.

UN AUTRE POLICIER

(off)

Hé! J'ai trouvé!

Les flics et le chinois se regroupent devant la chambre froide ouverte.

Des serpents pendent aux crochets, prêts à être cuisinés.

24 Bois de Boulogne

Ext-jour

Converse est près du Bois avec sa taie d'oreiller et sa pince, surveillant les policiers qui en barrent l'accès. Il évalue ses chances de passer discrètement derrière la barrière.

MARCHANDO

(off)

Je savais que je te trouverai dans le coin.

CONVERSE

La battue n'a rien donné?

MARCHANDO

Que dalle. A part des insulations et un couple à poil qui faisait l'amour en plein milieu d'une pelouse. On va se faire écharper si on ne rouvre pas bientôt le Bois. Tu veux y aller? Pas besoin de passer en douce. T'as qu'à me demander.

CONVERSE

Venez avec moi, Marchando. Je vous montrerai où est le serpent.

MARCHANDO

Je croyais qu'il ne sortait que le matin.

CONVERSE

Plus le temps.

MARCHANDO

Ouais.

Ils marchent côte à côte, quelque part dans le Bois. Converse surveille, examine, écoute. Marchando se contente de suivre.

Converse s'assied. Marchando l'imité. Ils attendent. Marchando veut griller une cigarette. Converse fait non de la tête.

Ils se relèvent et reprennent leur marche. Plus loin, ils s'assoient.

CONVERSE

(à voix basse)

Vous avez échappé à la corvée, ce matin.

MARCHANDO

Exempté pour raisons médicales. (il se gratte le ventre) J'ai fait la même chose pour l'armée.

CONVERSE

Mais vous êtes dans la Police.

MARCHANDO

Me faire engueuler tous les matins, ça devait me manquer.

CONVERSE

C'est quoi, votre boulot, exactement.

MARCHANDO

Surveillance du Bois.

CONVERSE

C'est tout?

MARCHANDO
(se renfermant)
Ouais... C'était pas une promotion, si tu comprends.
Comme ça, je suis loin des méchants qui eux aussi ont
des flingues.

CONVERSE
Excusez moi.

MARCHANDO
(souriant tristement)
Ca fait deux fois.

Ils attendent en silence. Puis ils se déplacent et explorent encore d'autres coins du Bois,
parmi les moins fréquentés et les plus inextricables.

MARCHANDO
Je te laisse là, gamin. J'en ai marre.

CONVERSE
Je continue.

MARCHANDO
(hochant la tête)
Bonne chance.

Converse le regarde s'éloigner. Puis il se dirige vers un épais fourré, qu'il traverse et
débouche dans une toute petite clairière. Il découvre une cabane construite de brique et de
boc, des murs et un toit faits en palette de bois avec une bâche plastique tendue au
dessus, des tôles de récupération, un peu de matériel de camping, des cartons, des
canettes en aluminium et un rideau de perles pour porte d'entrée: un mini bidonville.

CONVERSE
(hésitant)
Hé là! Y'a quelqu'un?

Un homme, ROBINSON, sort de la cabane: sale, 60 ans environ, cheveux gris mi-longs
et barbe tachée par le tabac, une casquette avec une page de magazine (une fille nue)
coincé dessous sur sa nuque pour la protéger du soleil, une chaude veste à carreaux
rouge et noire.

ROBINSON
(voix éraillée)
Barrez vous où je lâche les chiens!

Les deux hommes se dévisagent.

ROBINSON
(ricanant) Barrez vous ou je lâche les chiens. (riant)
Barrez vous ou je lâche les chiens. Ah, ah, ah...

CONVERSE
(se détendant)
Bonjour.

ROBINSON
Qu'est ce que vous voulez?

CONVERSE
Rien. Je ne voulais pas vous déranger.

ROBINSON
Alors... (signe de la main: barres toi!) Ou alors, c'est
pas moi qu't'es v'nu voir, c'est ma p'tite femme.
(désignant la pin-up sur sa nuque) Pas de chance, le
mari était à la maison. Ah, ah, ah...

CONVERSE
Les flics ne vous ont pas trouvé.

ROBINSON
Ceux-là, moins j'les vois! Z'avez remarqué qu'y a
moins d'cons dans l'Bois, c'temps ci?

CONVERSE
Oui.

ROBINSON
J'ai une théorie là-d'sus. Voulez l'entendre?

CONVERSE
Je veux bien.

ROBINSON
Moins y'a d'cons dans l'Bois, plus y'en a dans la ville,
d'accord? J'm'occupe de les faire déguerpir.

CONVERSE
(intrigué)
Comment?

ROBINSON

Les gens se disent, dans la nature, on s'ra heureux comme les bêtes le sont. Vice de forme, j'dis. Regardez moi comme j'vis, personne ne veut vivre comme j'vis. Y s'regroupent comme des aoutas et puent l'bronzage. J'ai une théorie là-d'sus. On vient tous de la nature et on y reviendra jamais. Moi, j'y suis rev'nu, regarde la gueule que j'ai! Ah, ah, ah...

CONVERSE

Vous êtes bien installé.

ROBINSON (regardant sa cabane)

J'ai mon p'tit confort. Personne m'embête. A part les cons.

CONVERSE

Je m'en vais.

ROBINSON

(voix de majordome stylé)

Je ne vous retiens pas.

CONVERSE

Si il n'y a personne aujourd'hui, c'est que la police cherche un serpent très dangereux, quelque part dans le Bois. Vous devriez faire attention.

ROBINSON

Les serpents évitent l'homme. Et y sont pas bêtes du tout. J'ai ma p'tite idée là-d'sus. C'est c'qu'on devrait tous faire.

CONVERSE

Je vais y réfléchir. Au revoir.

ROBINSON

Dites à personne qu'vous m'avez vu. Je garde mes idées pour moi.

CONVERSE

(acquiesçant)

Au revoir.

Converse retraverse le fourré et se dirige vers les lumières des plus proches immeubles. Le soir tombe.

25 Bois de Boulogne - Quelque part

Ext-soir

Le serpent sort d'un trou dans la terre entre les racines d'un arbre. Il darde sa langue, cherche où s'orienter et se mets ramper. Il escalade une grosse pierre plate puis se glisse contre le sol.

Il s'approche des lumières clignotantes bleu et rouge d'une voiture de police. Il l'évite en se glissant le long d'un trottoir. Il rampe sur le goudron. Une lumière aveuglante le cerne. Il se redresse, menaçant.

25bis Un taxi

Int-Soir

Le chauffeur, seul à bord, écarquille les yeux d'horreur. Il braque à fond puis freine en catastrophe.

25ter Bois de boulogne - Taxi

Ext-soir

Le chauffeur descend prudemment de la voiture. Il examine la chaussée. Rien. Il remonte, redémarre et conduit à fond jusqu'à la voiture de police.

La silhouette du serpent se faufile sur le trottoir et disparaît dans les herbes.

LE CHAUFFEUR

(off, de loin)

Je l'ai eu! Il était énorme! Je lui ai roulé dessus!...

26 Bois de Boulogne - Quelque part

Ext-jour

Tôt le matin.

Converse est assis en position zen, le soleil levant dans son dos, la taie et la pince posées dans l'herbe à côté de lui, près d'une grosse pierre plate (que le serpent a escaladé la veille au soir). Il attend.

Il dresse l'oreille, sans bouger. Il perçoit un frottement, un glissement indistinct puis de plus en plus fort.

Le serpent est là, quelque part, invisible mais se rapprochant.

Petit à petit, un grondement plus sourd s'élève, se transformant en tonnerre. Le sol vibre.

Un hélicoptère surgit juste au dessus des arbres, provoquant une tornade de poussière et de feuilles mortes.

Converse se dresse, hurlant des insultes à l'hélicoptère en brandissant le poing.

L'hélicoptère s'éloigne. Converse reste seul, les bras ballants, la tête baissée.

27 Bois de Boulogne - Limite - Porte de la Muette

Ext-jour

Une foule grondante s'est rassemblée devant les policiers interdisant l'accès au Bois.

Deux groupes s'opposent l'un contre l'autre et contre les policiers.

Une grosse femme trépigne et s'agite.

LA GROSSE FEMME

(criant)

Vous pouvez pas bloquer le Bois. On a le droit d'y aller. Même les rats étouffent.

UN HOMME

Tuez le, ce serpent!

UNE AUTRE FEMME

Ou est ce qu'on peut se payer un peu de fraîcheur, hein?

Dans l'autre groupe, une jeune femme avec un T-shirt de la WWF, exhorte ses partisans.

LA JEUNE FEMME

Tuez le. Tuez le. Vous n'avez que ces mots là à la bouche.

LA GROSSE FEMME

Toi, la salope, fermes là.

L'HOMME

Vous préféreriez que se soient nos mômes qui y passent?

UN JEUNE HOMME

On est pour l'ouverture du Bois, madame, et aussi pour capturer cet animal sans lui faire du mal. Restez polie.

L'HOMME

Il en a fait, du mal.

LA JEUNE FEMME

Œil pour œil, dent pour dent, c'est vous les bêtes.

LA GROSSE FEMME

Et toi, faudrait arrêter de dire des conneries.

LE JEUNE HOMME

Ta gueule, la grosse vache.

L'HOMME

Il parle à ma femme!

Il envoie un coup de poing dans la figure du jeune homme. Bagarre et crépage de chignon général. Les policiers s'interposent: ils prennent des baffes. Converse, l'air furieux, contourne la bagarre. Il passe près de l'équipe de reportage filmant l'échauffourée.

ALICE

Monsieur Converse!

CONVERSE

(furieux)

J'y étais presque! Une seconde et je l'attrapais! C'est pas vrai...

ALICE

(criant pour couvrir le bruit de la foule)

Ou c'étais?

Converse hésite puis secoue la tête. Camus surgit.

CAMUS

(menaçant)

Je croyais avoir été clair. Pas besoin de rigolo dans votre genre. C'est assez le bordel.

CONVERSE

(lui hurlant à deux centimètres du visage)

Avec vos conneries d'hélicoptère, j'ai foiré ma seule occasion!

Alougra se précipite derrière lui et l'attrape par la nuque d'une poigne de fer, l'obligeant à baisser la tête.

CONVERSE

(criant de douleur)

Aaaaaaaaaaaïe!

ALICE

(criant)

Hé! Doucement!

ALOUGRA
(entre ses dents)
Foutez le camp, petit merdeux. Des spécialistes des serpents, j'en ai dix sous mes ordres. Alors remettez-moi des bâtons dans les roues et je vous casse le crâne. Compris?

Il serre plus fort. Converse est à genoux.

CONVERSE
(gémissant)
Oui...

Alougra le lâche. Converse se redresse, les larmes aux yeux, humilié. Il s'éloigne.

ALICE
(furieuse, à Camus)
Le mythe du gentil pompier vient de s'effondrer.

CAMUS (gêné)
On est tous sur les dents.

28 Appartement de Converse

Ext-soir

Alice attend, assise sur les marches de l'entrée de l'immeuble. Converse s'approche lentement sur le trottoir.

ALICE
Salut.

Converse hoche la tête.

ALICE
Vous avez vraiment failli l'attraper?

Converse acquiesce.

ALICE
Pourquoi voulez vous le sauver?

CONVERSE
Ce n'est pas un assassin. La nature a fait de lui ce qu'il est.

ALICE
Il y a un enregistrement, je crois, où on le voit. Je peux avoir la cassette?

CONVERSE
Je ne crois pas. Pourquoi êtes vous sur cette histoire?

ALICE
La plupart des reporters de la chaîne sont partis en vacances au mois d'août. J'ai de la chance.

CONVERSE
Un vrai coup de bol.

ALICE
Et vous?

CONVERSE
Encore une question pour m'embaucher?

ALICE
Pour mieux vous connaître.

CONVERSE
Montez...

28bis Appartement de Converse

Int-soir

Il ouvre la porte et laisse entrer Alice.

ALICE
Je suis désolée pour tout à l'heure... Vous vivez seul?.

CONVERSE
Oui, avec mon serpent. Je dois partir en Australie demain. J'ai évité d'avoir une fiancée à abandonner.

ALICE
(soucieuse)
Je vous crois pour l'Australie mais le serpent...

CONVERSE
Il est là... Merde, il est encore sorti.

Le vivarium dans la cuisine est vide. Alice commence à regarder tout autour d'elle, pas très rassurée.

CONVERSE
Il n'est pas dangereux. C'est un jeune python. Il a du se cacher.

ALICE
(désignant le petit papier de Delphine sur la porte de la
salle de bain)
Pas de fiancée, hein? Vous avez laissé ça scotché
depuis un an.

CONVERSE
Heu, Alice, c'est ça? Est ce que vous faites une
interview?

ALICE
Non, Marc. Vous êtes la seule personne censée et
intéressante que j'ai interv... interrogé depuis le début.

CONVERSE
Merci. Mais c'est fini pour moi. Trouvez quelqu'un
d'autre.

ALICE
Oh, pas ce soir... Vous laissez vraiment tomber?

Converse cherche une réponse adéquate mais ne trouve pas.

ALICE
Je crois que tu ne laisseras pas tomber.

CONVERSE
Je pars demain.

Il se rapproche d'elle.

ALICE
Tu pars...

CONVERSE
Demain seulement.

Il l'embrasse.

29 Bois de Boulogne

Ext-soir

Le serpent tente une nouvelle sortie. Il hisse sa tête hors du trou entre les racines et
rampe entre les herbes en longeant la grosse pierre plate où Converse l'attendait le
matin.

Un rat trotte dans les herbes. Il s'immobilise. Devant lui, le serpent redresse sa tête,
gueule ouverte. Le rat ne bouge pas.
Le serpent plonge. Le rat bondit et retombe sur le dos en couinant. Il s'enfuit.
Le serpent crache et rampe à la poursuite du rat qui court désespérément en zigzagant.
Le serpent rampe rapidement derrière lui.
Le rat atteint une route goudronnée. Le serpent hésite puis le suit.
Le rat court sur un trottoir, le long d'un immeuble en bordure du Bois. Il se faufile par
une fenêtre entrouverte d'un appartement en contrebas d'un rez-de-chaussée surélevé.
Le serpent approche de la fenêtre.

29bis Appartement (Loge de concierge)

Int-soir

La famille, LE PERE, LA MERE et les deux enfants, UN GARCON et UNE FILLE, sont
réunis dans le salon devant la télé qui diffuse un reportage sur la bagarre de l'après-
midi. Puis, un dessin, portrait-robot, du serpent apparait. La mère frissonne, se lève,
ferme la fenêtre entrebâillée.
A ses pieds, la queue du serpent disparaît sous un canapé.

LA MERE
Allez, les enfants. Brossage de dents.

LE PERE
L'heure d'aller se coucher.

Les enfants se précipitent dans la salle de bain. La mère éteint la télé.

LE MERE
S'ils ont pas des cauchemars avec ça.

LE PERE
Je vais surveiller que chaque dent a sa dose de
dentifrice.

Il va à la salle de bain. La mère va à la cuisine. Le salon reste vide.

LE PERE
(off)
Laisse en un peu à ta sœur.

LA MERE
(s'impatientant, off)
Au lit, au lit, au lit!

LA FILLE
(piillant, off)
Mon nounours!

LE PERE
(off)
Va le chercher.

La petite fille se précipite dans le salon, regarde devant elle et hurle de terreur. Son frère surgit derrière elle, puis son père. La mère arrive par l'autre porte, coinçant le serpent entre eux, qui se redresse, siffle, tourne sa gueule menaçante vers chacun des membres de sa famille. Tout le monde hurle. Le père saisit un parapluie et attaque le serpent. Celui-ci mord en retour, se glisse entre les jambes des enfants, mord, s'échappe, est coincé par la mère, mord, rampe, se faufile dans une forêt de jambes et mord encore. Hurlements de terreur.

29ter Appartement de Converse **Int-nuit**

Converse et Alice ont fait l'amour. Nus, allongés sur le lit, ils se regardent en silence.

ALICE
(à voix basse)
Silence éloquent... Je suis contente que tu n'ais pas tout laissé tomber.

Ils rient.

CONVERSE
(se levant)
Café?

ALICE
Thé. J'allume la télé sur l'autre chaîne pour voir ce qu'ils disent.

Sur l'écran: des images bousculées de l'extérieur de l'hôpital où sont garées en catastrophe quatre ambulances sirènes hurlantes et gyrophares aveuglants. voix off du commentateur: "... quatre personnes. La famille aurait été attaqué dans son propre appartement. L'espoir réside maintenant dans le dispositif médical d'urgence mis en place depuis deux jours..."

Une tasse se brise dans la cuisine.

ALICE
(les larmes aux yeux)
Oh, mon Dieu.

30 Hôpital - Service des urgences **Int-nuit**

Converse et Alice arrivent en trombe dans la salle d'accueil encombrée de policiers, de journalistes et d'une foule d'autres personnes. Alice se précipite vers son équipe de tournage. Converse aperçoit Marchando, fatigué, mal rasé, l'humeur sombre.

MARCHANDO
C'est la merde totale.

Il se gratte le ventre avec une vilaine grimace de douleur.

CONVERSE
C'est ma faute.

MARCHANDO
Si c'est une question, la réponse est non. Si c'est ce que tu crois, je suis désolé pour toi.

Au bout de la salle d'accueil, le docteur Bordant apparaît avec le docteur Ranhdij. Les caméras et les regards se braquent sur eux.

BORDANT
(lentement)
Grace au sérum que nous avons fait venir du Brésil, d'où nous pensons que le serpent est originaire, nous avons pu sauver, j'ai bon espoir, le père de famille et son fils. Malheureusement..., la mère et la petite fille sont décédées il y a quelques minutes.

Silence de mort. Converse est bouleversé. Marchando n'affiche aucune expression.

BORDANT
Nous retournons auprès de nos patients. Merci.

30bis Une chambre dans l'hôpital **Int-nuit**

Le marin est allongé sur un lit, conscient mais avec un masque-respirateur sur le visage et une perfusion dans le bras. Il regarde les informations à la télé au dessus de son lit. Images télé: Bordant prononçant: "Nous retournons auprès de nos patients. Merci." Le marin ouvre la bouche pour parler mais aucun son ne sort. Il retire le masque, arrache la perfusion et se lève.

30ter Hôpital - Salle d'accueil

Int-nuit

MARCHANDO

(glacial, à Converse)

Ce n'est pas un assassin, hein? Si tu le redis encore une fois, c'est moi qui te vire... Pour ta santé, disparaît maintenant. Voila les patrons. A mon tour de me faire crucifier.

Il s'éloigne vers le commissaire principal, Camus, Laffont, Alougra, des flics en civil, en uniforme, des hommes en complet-veston, etc...

Converse reste là, les yeux dans le vague, atterré.

Derrière lui, le marin, sa veste sombre sur son pyjama, sort discrètement de l'hôpital.

31 Commissariat du XVI^e arrondissement

Int-nuit

Marchando entre dans son bureau. Il retire son revolver attaché à sa ceinture avec une grimace de douleur et l'accroche à un porte-manteau. Il regarde longuement son arme "raccrochée".

En se retournant, il voit Converse endormi sur le lit de camp. Il envoie un coup de pied dans le lit.

MARCHANDO

Lèves toi, Converse. Je suis pas d'humeur à batifoler ce soir. Tu veux un café?

Converse se lève d'un bon et attrape Marchando par l'épaule.

CONVERSE

(le fixant dans les yeux)

Je-sais-exactement-où-il-est, Placide.

MARCHANDO

Pourquoi tu n'as rien dis?

CONVERSE

Je l'ai dis! J'aurai pu l'avoir ce matin! Il fallait juste nous laisser tranquille, lui et moi. Comment vous faire comprendre qu'on attrape un serpent sur son terrain, par la ruse.

MARCHANDO

Je t'aurai bien fait confiance... mais il y a longtemps que je ne décide plus moi même de ce que je fais.

CONVERSE

Maintenant! Tentons notre chance. Je vous montrerai. Au moins, on sera sur place demain matin et on l'aura.

MARCHANDO

T'as un peu dormi? Moi pas.

CONVERSE

Après, vous dormirez encore trois ans si vous voulez.

Marchando le fusille du regard.

MARCHANDO

D'accord.

32 Bois de Boulogne

Ext-nuit

Une foule haineuse est rassemblée à la limite du Bois, devant de nombreux policiers nerveux, pas très loin de l'immeuble où a eut lieu la dernière attaque. Les gens dans la foule tiennent dans leurs mains des bâtons, des râtaux, des barres à mine et toutes sortent de projecteurs et lampes torches. Echappant aux policiers, quelques uns s'échappent et s'enfoncent dans le Bois.

Marchando arrive avec Converse.

CONVERSE

C'est pas ici.

MARCHANDO

J'ai du boulot.

Il rejoint les policiers, saisit un mégaphone.

MARCHANDO

Messieurs et mesdames, rentrez chez vous. Laissez faire...

Il reçoit un bâton dans le dos. La foule brandit ses armes en gueulant.

MARCHANDO

Le premier qui bouge est... est... arrêté et embarqué.

Le silence retombe soudain sur la foule. Au loin, à l'intérieur du Bois, les flammes d'un incendie s'élève et repousse l'obscurité.

Marchando jette le mégaphone.

MARCHANDO
(à un flic)
Appelez les pompiers. (à Converse) Ils ont foutu le feu!
On y va.

CONVERSE
Non.

MARCHANDO
Quoi?

CONVERSE
Ca n'a pas d'importance. Le serpent est par là.

MARCHANDO
Le Bois est en train de cramer !

CONVERSE
Ils vont allumer un feu ici, et là, et là, pour essayer de
le détruire. Il faut qu'on leur montre qu'on a capturé le
serpent.

MARCHANDO
... je te suis.

Converse se met à courir dans la direction opposée à l'incendie. Marchando court
derrière lui, soufflant, se tenant le ventre, ralentissant l'allure.
En croisant une allée, Converse aperçoit Robinson, hurlant de joie et dansant comme
un fou, donnant des coups de pied dans des sacs d'ordure et les répandant partout sur
la chaussée.
Un autre incendie se déclare.

MARCHANDO
Oh putain de Dieu!

Ils croissent un camion de pompiers fonçant à toute allure. Et une voiture. Qui freine.

ALICE
(off)
Marc!

Converse hésite en regardant Alice descendre de la voiture. Il baisse la tête et reprend
son sprint.
Dans l'ombre, une autre silhouette court dans la même direction que lui, avançant
péniblement mais rapidement en transportant un gros jerrican.

Marchando s'arrête, à bout de souffle.

MARCHANDO
(hurlant)
Cours, gamin, cours!

Les lueurs des incendies, les sirènes hurlantes, des faisceaux des lampes-torches
envahissent la nuit.
Converse débouche dans la clairière où se trouve la grosse pierre plate. Il tourne autour,
examine le sol le nez dans l'herbe. A quatre pattes, il explore chaque mètre-carré de
terrain.
Il s'approche du trou entre les racines. Hésitant, respirant à fond, il glisse sa main à
l'intérieur et fouille: vide.
Tout d'un coup, son attention est attirée par un bruit et une odeur. Il se relève. Son
pantalón est trempé d'un liquide.

CONVERSE
(à lui même)
Essence...

A quelques mètres de lui, une silhouette gratte une allumette, la laisse tomber par terre.
Une bonne partie de la clairière s'embrase. Converse bat en retraite frénétiquement.
La silhouette continue d'asperger le sol d'essence. Marchando surgit.

MARCHANDO
(hurlant)
Lâches ça!

Il porte la main à son arme, oubliée dans son bureau.
Il court vers la silhouette. La silhouette gratte une allumette. L'essence et sa manche
s'enflamme. Marchando plonge, bousculant la silhouette loin des flammes.
A la lumière du nouvel incendie, il reconnaît stupéfait le visage de l'homme qu'il écrase
de tout son poids: le marin, hébété, ouvrant la bouche sans dire un mot.
Converse aperçoit l'ombre du serpent s'échappant. Il court à sa poursuite.
Les flammes se reflètent sur les écailles et dans les yeux du serpent.
Il rampe à une vitesse incroyable, traverse des fourrés sans ralentir. Converse trébuche
et tombe lourdement sur le sol.
Le serpent débouche dans une allée goudronnée et se retrouve face à face avec une
partie de la foule armée, sous la lumière des réverbères. Il s'immobilise, se redresse et
menace.
La foule le regarde, fasciné. Converse se relève et voit la scène.

CONVERSE
(criant)
Attention!

Un homme abat son bâton sur le corps du serpent. Il se retourne et mord.
Un autre homme le frappe avec un vrai sabre de cavalerie. Le serpent est coupé en deux. Il siffle, s'entortille, rampe maladroitement.
Un troisième homme lui assène un terrible coup sur la tête. Le serpent retombe, inerte. La foule se ressert autour de lui, donne des coups et le piétine avec une terrible violence exutoire.
Le calme revient. La chaussée est une marre de sang et de chairs écrasées.
La foule se disperse en silence.
Converse s'assied par terre, la tête entre les mains. Alice s'accroupit à côté de lui.

ALICE
(à voix basse)
Marc?

CONVERSE
Mieux vaut les déserts d'Australie que vivre entre ces sauvages.

ALICE
Je t'accompagne.

CONVERSE
Tu peux?

ALICE
Non.

CONVERSE
Rentres avec moi, s'il te plait.

Ils se lèvent, s'enlacent et s'éloignent. Ils croisent Marchando, tout fumant et noircit, exténué.

CONVERSE
Ca va?

MARCHANDO
(haussant les épaules)
Comment a-t-il su que son serpent ce trouvait exactement là?

Converse secoue la tête.

MARCHANDO
Vous partez?

CONVERSE
(regardant Alice)
Jusqu'au bout de la rue.

MARCHANDO
Je sais où vous trouver...

Ils se serrent la main. Chacun s'en va dans une direction opposée.

33 Bois de Boulogne

Ext-matin

L'herbe autour du trou du serpent est calcinée. Le tronc de l'arbre est noircit.
On plonge dans le trou. Noir
Dans l'obscurité au fond du trou, on aperçoit quand même une dizaine d'œufs, blanc sale tachetés de noir.

FIN